

**Zitiervorschlag:** Anonyme (Claude de Crébillon) (Hrsg.): "No. 3.", in: *La Bigarure*, Vol.12\003 (1751), S. 17-24, ediert in: Ertler, Klaus-Dieter / Hobisch, Elisabeth (Hrsg.): *Die "Spectators" im internationalen Kontext. Digitale Edition*, Graz 2011-2019, [hdl.handle.net/11471/513.20.5116](https://hdl.handle.net/11471/513.20.5116)

N° 3.

AUTANT que la chose m'est possible, Monsieur, je vous sers au gré de vos desirs. Par cette raison, je vous envoie un de ces morceaux que vous m'avez recommandé de ne pas laisser échapper lorsqu'il m'en tomberoit entre les mains. J'espère que vous n'en serez pas moins content, que vous l'avez été des autres, dans ce genre, que je vous ai déjà envoyé. Le voici.

TRADUCTION

De l'Ode d'HORACE, qui commence par ces mots :

*Pastor cum traheret per freta &c.* \*<sup>1</sup>

CHARMÉ' de la belle proye  
Qu'il dut à ses attentats,  
Paris conduisoit à Troye  
La femme de Menelas  
Quand sur la plaine azurée  
Tout à coup le vieux Nerée,  
S'élevant du sein des flots,  
Par son auguste presence  
Força les vents au silence,  
Et fit entendre ces mots.  
LA Beauté, pour qui ton ame  
Brule de coupables feux,  
Te suit aux murs de Pergame  
Sous des auspices affreux.  
La Grece, pleine de rage,  
Pour rompre un nœud qui l'outrage  
Arme ses peuples divers.  
Priam, le sort qui t'opprime  
Va te rendre la victime  
Des forfaits d'un fils pervers.  
QUE de travaux, que d'allarmes  
Eprouveront ces guerriers !  
Sous l'énorme poids des armes  
J'entends gémir leurs coursiers.  
Conduite par la Vengeance,  
Pour animer leur vaillance,  
Pallas court de rang en rang.

---

<sup>1</sup> \* Lib. I. Od. XV.

Malheureux ! ta perfidie  
 Va faire dans la Phrygie  
 Couler des fleuves de sang.  
 SUR la foi de la Déesse  
     Qui protege tes amours  
 Tu crois que dans la molesse  
 Tu verras couler tes jours,  
 Qu'occupé de ta parure,  
 Au soin de ta chevelure  
 Tous tes soins seront bornez,  
 Que dans un tendre délire  
 Tu chanteras sur ta Lyre  
 Quelques airs effeminez :  
 NON, non, du reduit paisible,  
     Où tu pretends te cacher,  
 Hector, ce guerrier terrible,  
 Viendra bientôt t'arracher.  
 Entraîné dans la cariere,  
 Où de fange & de poussiere  
 Tes cheveux seront flétris,  
 Tu n'échaperas qu'à peine  
 Aux traits de l'époux d'Helene  
 Qui te poursuit à grands cris.  
 VOIS conspirer à ta perte  
     Une foule de Héros.  
 Le prudent fils de Laerte, (*a*<sup>2</sup>)  
 Le sage Roi de Pilos, (*b*<sup>3</sup>)  
 Teucer, Merion, Stenele  
 A la mort la plus cruelle  
 Jurent tous de te livrer ;  
 Le vaillant fils de Tidée, (*c*<sup>4</sup>)  
 Dans le sort de la mêlée  
 Brule de te rencontrer.  
 COMME on voit un Cerf timide,  
     Que suit un Loup furieux,  
 Par une course rapide  
 Se dérober à ses yeux ;  
 Par une honteuse fuite  
 Tu tromperas la poursuite  
 De Diomedé irrité.  
 Est-ce donc là le courage  
 Qu'à la Beauté qui t'engage  
 Ta bouche avoit tant vanté ?  
 LE couroux du fier Achille  
     Suspendra, pour quelque tems,  
 La ruine de ta Ville,

---

<sup>2</sup> (*a*) Ulisse.

<sup>3</sup> (*b*) Nestor.

<sup>4</sup> (*c*) Diomedé.

Les pleurs de ses habitants ;  
Mais, après quelques années,  
Des cruelles destinées  
Il faudra subir les loix.  
C'en est fait, & le Scamandre  
Ne voit qu'un monceau de cendre  
Où Troye étoit autrefois.

PUISQUE je suis en train, & que vous êtes dans le goût des bonnes Traductions des beaux morceaux de nos Poètes Latins, je vous ferai encore part ici d'une pièce, dans ce genre, dont je vous envoie, en même tems, l'original, que vous auriez peut-être de la peine à trouver. Par la comparaison que vous pourrez faire de l'un avec l'autre, vous verrez, Monsieur, que le Traducteur a assez bien réussi à rendre dans toute leur beauté les pensées & les expressions mêmes du Poète Latin qui a composé cette Epigramme. Voici l'une & l'autre.

### CLEPSAMMIDIUM.

Epigramma.

PERSPICUO *bic vitro pulvis qui dividit horas,  
Et levis angustum saepe recurrit iter,  
Quondam erat Alcippus qui, Gallæ at vidit ocellos,  
Arsit, & est subito factus ab igne cinis.  
Inquiete cinis, miseros testabere amantes,  
More suo, nullâ posse quiete frui.*

### TRADUCTION.

*L'Horloge de Sable.*

A la faveur d'un verre transparent,  
Cette poudre, qui sert à diviser chaque heure,  
Retrace mille fois, sans changer de demeure,  
La route étroite qu'elle prend,  
Ce fut jadis Alcippe, jeune & tendre.  
Enchanté par les yeux de la belle Galla  
Il conçut aussitôt l'ardeur dont il brula,  
Et ce beau feu le réduisit en cendre.  
Cendre inquiete, hélas ! les malheureux Amants  
Sçauront de toi, par un funeste usage,  
Qu'après s'être donné d'éternels mouvements,  
Jamais un doux repos ne sera leur partage.

CROIRIEZ-VOUS, Monsieur, que les deux Traductions que vous venez de lire, de même que celles que je vous ai envoyées, il y a quelque tems, sont les dignes & agréables amusements d'un jeune Avocat de notre Parlement ? . . . Cela ne sent guère le stile du Barreau, me direz-vous. . . Non, assurément ; Mais il est des génies qui ont plus d'un talent ; & les talents, comme vous le sçavez parfaitement bien, ne s'excluent pas les uns les autres. On peut être tout à la fois Orateur, Poète, & même Historien. La Republique des Lettres nous en a souvent donné des exemples. Mais ce que je trouve encore de plus louable & de plus charmant, dans cet aimable jeune homme, est

sa modestie, qualité bien rare dans un homme de son âge & de son mérite. Loin de s'enorgueillir de ce dernier talent, qui fait aujourd'hui tant de fâts, il l'apprécie, dans sa personne, beaucoup moins qu'il ne vaut. Voici à ce sujet quelques autres Vers de sa façon, par les quels il repondit, presque sur le champ, il y a quelques jours, à un de ses Amis qui l'avoit beaucoup loué sur son talent Poétique, & exhorté à s'y livrer d'avantage.

CHETIF *imitateur d'Horace,*  
*Jamais je ne me suis flatté.*  
*Pour être eleve du Parnasse*  
*On n'en est pas l'enfant gâté.*  
*Tout mon tems, Ami, se partage*  
*Entre le Code & les neuf sœurs,*  
*Et je prodigue mon suffrage*  
*Tantôt aux fruits, tantôt aux fleurs.*  
*D'Anacréon & de Tibulle*  
*Je chéris les tendres accens;*  
*Je lis Martial & Catulle ;*  
*Mais Themis reçoit mon encens.*  
*Pour me rapprocher du Permesse*  
*Quand je quitte Justinien,*  
*Soit goût, fantaisie, ou paresse,*  
*Je m'amuse avec Titien.*  
*Souvent Rubens obtient l'hommage*  
*De mes yeux flattez & surpris,*  
*Ou Teniers, dans quelque vilage,*  
*Me fait voir les jeux & les Ris ;*  
*Mais du Dieu Maître de la Lyre,*  
*Je n'emprunte les nobles sons*  
*Qu'autant que l'aimable Themire*  
*Exige de moi des Chansons.*  
*Interrogez le bon Silence*  
*Plus sûr en cela que Phoebus,*  
*Vous scaurez que l'eau d'Hipocrene*  
*Ne vaut point le vin de Vertus.*  
*Dans cet heureux tems de Vendange,*  
*Mon Parnasse est un verd Côteau ;*  
*Je ne veux point prendre le change*  
*Quoique en disent les buveurs d'eau.*  
*D'ailleurs, si l'on en croit l'Histoire,*  
*Messer Pegase est un brutal*  
*Qui, sous l'ombre d'un peu de gloire*  
*Conduit ses gens à l'Hopital :*  
*J'aime mieux un vieux Rossinante*  
*Par dix ans de Poste excédé.*  
*Si sa marche est beaucoup plus lente,*  
*Le Voyageur est mieux guidé.*

A l'imitation de notre President *Hennault*, qui nous donna, il y a quelques années, un excellent Abregé Chronologique de notre Histoire de *France*, on vient de nous en donner un de celle d'*Angleterre*, qui n'est pas moins bon. Cet Abrégé commence avec la Monarchie, & s'étend jusqu'au regne du Roi qui est actuellement sur le Trône. On y trouve grand nombre d'Anecdotes curieuses, une description des principales Villes des trois

Royaumes qui composent la Monarchie *Angloise*, & un article particulier sur l'établissement & le pouvoir du Parlement. Ce livre est très bien fait, & la Lecture n'en peut être qu'utile. Voici, Monsieur, quelques unes des Anecdotes qui s'y trouvent, & qui pourront vous amuser.

LE Lord *Sanguir*, que *Jacques I.* fit pendre en *Angleterre*, ayant défié un Maître d'Armes ; celui-ci avec son fleuret lui creva un œil. Quelque tems après le Roi de *France* demanda à ce Seigneur *Ecossois* par quel accident il avoit perdu un de ses yeux. *Un Maître d'Escrime m'a mis en cet état*, repondit *Sanguir*. Le Monarque *François* ajouta : *Cet homme est-il encore vivant ?* Cette demande fit une telle impression sur l'esprit du Milord, qu'à son retour en *Angleterre*, il fit assassiner le Maître d'Armes dans sa propre maison. *Jacques* avoit accordé des grâces pour de pareils crimes ; mais il fut inflexible à l'égard de *Sanguir*, par ce que celui-ci, à ce qu'on prétend, ne repondit rien à une plaisanterie cruelle qu'avoit fait le Roi de *France* à son sujet. Ce Prince, ayant entendu quelqu'un qui donnoit à *Jacques I.* le nom de *Salomon* : *Je veux croire*, dit le Monarque *François*, en présence de *Sanguir*, *que le Salomon, dont vous parlez, n'est pas le fils de David qui jouoit de la harpe*. Pour entendre toute la malice renfermée dans ces paroles, il faut sçavoir que *Marie Stuart*, Mere de *Jacques I.* avoit été soupçonnée d'aimer un peu trop *David Rezzo*, qui étoit un joueur d'instruments.

*Charles I.* fils du précédent, n'étant encore que Prince de *Galles*, se rendit en *Espagne* pour y voir la Princesse qu'il avoit envie d'épouser. Bien des gens désaprouverent ce Voyage. *Archi*, Bouson de *Jacques I.* à l'occasion de ce Voyage, dit un jour à ce Monarque : *Changeons de bonnet . . . Pourquoi donc*, lui demanda le Roi ? . . . *Pourquoi*, lui repliqua *Archi* ? . . . *Qui est ce qui a envoyé le Prince en Espagne ? . . . Mais que diras-tu si le Prince revient en Angleterre*, lui dit le Roi ? . . . En ce cas là, repliqua *Archi*, *j'oterai mon bonnet de dessus votre tête, pour l'envoyer au Roi d'Espagne*.

UN Mendiant, qui se disoit Aveugle-né, & qui prétendoit avoir recouvré Miraculeusement la vue, parut devant le Duc de *Glocester* dans l'instant même que ce prétendu Miracle venoit de s'opérer. Le Duc demanda à cet homme : *Tu es donc né Aveugle ?* . . . *Oui Monseigneur*, lui repliqua le Mendiant . . . *Tu vois donc clair à cette heure*, continua le Duc ? . . . *Oui, grace à Dieu*, repartit le Mendiant. . . . *De quelle couleur est mon habit ?* ajouta le Duc . . . *Rouge*, lui repliqua le prétendu Aveugle né. . . . *Et de quelle couleur est celui de Monsieur qui est à côté de moi ?* poursuivit Milord ? . . . *Gris*, repondit le Mendiant. . . . *Comment Coquin*, lui dit le Duc en colere, *Tu te dis né Aveugle ! Tu ne fais, dit-tu, que d'être guéri ; & tu connois si bien les différentes couleurs*. Aussitôt il fit mettre cet imposteur en prison, d'où il ne sortit qu'après avoir subi le châtement qu'il méritoit, & qui lui fit perdre l'envie d'en imposer, à l'avenir, par de semblables mensonges.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Paris ce 19 Septembre 1751.

Jeudi ce 30 Septembre 1751.